



P R E F A C E

T O U S les Medecins se font appliquez avec soin à connoître les medicaments ; mais comme la plûpart estoient entestez de quelques principes , ils nous ont plûtoſt dit les vertus que les medicaments devoient avoir pour eſtre ſelon leurs ſyſtemes , que ceux qu'ils avoient en eſſet : c'eſt pourquoy ils ont fait des tables, où ils les reduiſent ſous les premieres & ſecondes qualitez. De là ils en deduiſent les eſſets ſpecificques. Mais l'on a reconnu que tout cela ne ſ'accordoit ny avec la raiſon , ny avec l'experience , & l'on a eſté obligé de ſ'éloigner d'eux , quoi-qu'ils les euſſent rangé dans un fort bel ordre.

Preface.

Ceux qui ont seulement pretendu suivre l'experience, n'ont pas esté plus heureux : car comme la plupart n'estoient pas bons Physiciens, & qu'ils ne consideroient pas toujours le rapport des causes avec les effets, ils nous ont communiqué un tas de remedes pueriles, qui n'ont pour fondement que la credulité & le peu de bon sens de ceux qui les rapportent : c'est pourquoy nous voyons si souvent dans les ordonnances des Medecins entérez des influences Astrales : Il faut qu'une telle plante soit cueillie à un tel jour, à telle heure, &c. C'est aussi par le mesme aveuglement qu'on a fait des amulets & des epithemes des choses les plus grossieres & les moins spiritueuses, & qu'on a employé dans les potions cardiaques l'or & l'argent, quoi-qu'ils

Preface.

ne puissent point estre dissous dans nostre corps, toutefois dans cet amas confus de bons & de mauvais remedes, on auroit pû en découvrir quelques-uns si l'on connoissoit ceux dont nos peres vouloient parler. Mais à la reserve de quelques-uns, on dispute s'ils entendoient un tel ou un tel medicament par un tel nom. Cette confusion est venuë de ce que leurs descriptions n'estoient pas fort exactes, & de ce que les medicamens particulièrement les plantes ont tant de rapport les uns aux autres, qu'il est impossible de ne s'y pas méprendre : Ainsi nous ne pouvons pas tirer grand avantage des écrits de nos peres.

Si les Modernes s'estoient éloignez de tous ces defauts, on pourroit s'éclaircir par leurs Ouvrages ; mais la plûpart se

Preface.

font un honneur de copier là dedans les anciens, quoi-qu'ils s'éloignent d'eux en toute autre chose. Nous voyons que Monsieur * * * conserve la credulité & le peu de bons sens des Astrologues avec les tromperies ordinaires aux charlatans. Monsieur * * * rapporte des remèdes qui ressemblent plus à des contes de vieilles qu'à des expériences faites par un Medecin.

Il est vrai que nous avons quelques nouveaux qui sont un peu plus Philosophes, & qui n'ont pas tant donné dans la bagatelle; mais ils ont établi quelques qualitez generales dans les mixtes, dont ils ont voulu deduite toutes les qualitez particulieres: c'est pourquoy on voit rouler l'acide & l'alkali dans tous leurs raisonnemens; & quoi-qu'on puisse dire qu'on

Preface.

entend un peu mieux par là, comment les remedes agissent, si l'on examine la chose avec attention, on verra qu'on tombe dans le mesme defaut des Anciens, puisque par leurs qualitez ils entendoient des corps qui estoient capables d'exciter en nous des sensations, & ils croioient que les chauds mettoient la masse du sang en mouvement, que les autres au contraire arrestoient son cours: or ces principes sont pour le moins aussi feconds & aussi raisonnables, que ceux de l'acide & de l'alkali. On peut cependant dire qu'on doit rejeter les uns & les autres comme principes, parce que les autres qualitez d'un mixte ne dépendent point de celle-là. Par exemple, le verjus n'est point astringent par son acide, puisque plusieurs acides

Preface.

ne font point astringens.

Si tous les Medecins tant anciens que modernes ne nous ont rien laissé de certain sur la nature des medicamens , on peut conclure qu'il est fort difficile de travailler sur cette matiere. Voici le chemin que je tiens pour découvrir leurs proprietéz.

Je suppose d'abord un homme qui n'auroit jamais vû de livre qui parlât des proprietéz des simples, ny entendu parler de leurs vertus, & qui cependant voudroit les connoistre , il examineroit d'abord si l'experience ne luy feroit rien appercevoir, ensuite si toutes les plantes d'un certain goût n'ont point quelques proprietéz communes entre elles, non pas qu'il crût que le goût fût la cause de leurs vertus ; mais parce que ce

Preface.

goût vient d'un arrangement de parties qui est capable de produire certains effets. Du goût il passeroit à l'odeur, &c. Ensuite il analiseroit les medicamens, & par les proprietes des parties qui les composent, il tâcheroit de juger de celles du tout. Enfin il messeroit des succs ou d'autres parties qu'il auroit tirées des mixtes au sang, à la limphe, au lait, &c. Il verroit les alterations que cela produiroit, & il jugeroit de là les effets qu'ils pourroient avoir. Voilà à peu près comme se passe la premiere partie de cet Ouvrage. Dans la seconde, j'examine en quoy consiste le vomissement, la purgation, la propriété diuretique, sudorifique; comment il faut que les medicamens agissent pour exciter ces effets; & ensuite pour-

Preface.

quoy tels & tels medicamens
ont ces effets. Je garde le mê-
me ordre pour expliquer les
aperitifs incrassans, narcotiques,
astringens, carminatifs, & tous
ceux qu'on croit spécifiques,
&c.

Enfin, la troisiéme partie est
une explication physique de la
vertu des medicamens les plus
usitez dans la Chirurgie pour
toutes les maladies externes,
comme des emolians, des cauf-
tiques, supuratifs, cataretiques,
sarcotiques, epulotiques, &c.